

Les contes du métro

Philippe Van Ham
 Juillet 2015

Le Petit Peuple du Métro

conte 0

Il n'y a pas que dans les endroits reculés et peu accessibles que le Petit Peuple enchanté a fui notre humanité envahissante, bruyante et, disons-le, agaçante de ses certitudes pour ne pas dire, souvent, arrogante.

Non il y en a d'autres.

Il y a nos têtes en premier lieu où tout ce monde-là arrive à subsister sur le support des neurones de millions de gens. Il y a les histoires, l'imagination et puis, tout ce que font et vivent ces farceurs de gnomes, de lutins, de fées, de kobolds, de sorcières et de trolls lorsqu'ils ne sont pas sollicités par l'une ou l'autre de nos fonctions cognitives.

Ensuite, chaque fois que l'humanité se construit quoi que ce soit qui pourrait leur servir, ils y envoient des missions de reconnaissance et parfois ensuite de réels transferts de migrants. Il y en a toujours parmi eux qui sont prêts à tenter l'aventure et à s'adapter aux nouveaux lieux qu'ils investissent.

Il y a les zones très vertes dans et autour des villes. Comme la cité jardin de Watermael-Boitsfort et le Logis à Bruxelles. Il y en a d'autres que vous trouverez certainement par vous-même.

Moi, Phileas Grimlen, je prends assez souvent le métro à Bruxelles, ville au sud de laquelle je vis.

Et bien sûr, comme vous le savez, cher Lecteur, je suis très sensible aux petits signes que nous font les Petites Gens. Et il y en a tellement ! Car ils sont très farceurs même si leur sens de l'humour peut parfois faire un peu grincer des dents.

Malheureusement, avec le métro, ils sont là dans un monde presque totalement artificiel ! Pas de plantes, de fleurs ni de

jardins et encore moins de forêt. Il y a bien la verdure clairsemée des zones où le métro est en surface, mais c'est l'exception.

Cela cadre mal avec les habitudes du Petit Peuple mais cela montre aussi à quel point ils sont adaptables.

Vous pourriez vous dire, cher Lecteur, que décidément je dois être un de ces abominables affabulateurs qui inventent sans relâche des contes à dormir debout.

Ce ne serait pas complètement faux mais, comme pour toutes choses en ce monde, pas totalement vrai non plus.

Car si mon ami interne, sous-programme neuronal, mon ami Chemin ne fait dans ces lieux souterrains que m'accompagner, forcément, mon ami Rufus, lui, a bien dû admettre malgré son côté religieusement rationaliste, que certaines séquences sur les enregistrements vidéos... Car il y a des séquences vidéos !

Bref, qu'elles prêtaient à interprétation !

Ceci est une concession rarement faite par mon ami qui n'a de cesse de me ramener dans le droit chemin de la logique, de la causalité et de la raison.

Or l'employé qui m'avait fait venir visionner ces fameuses vidéos, voisin proche de mon autre ami tout aussi scientifique que Rufus Plapietz, le professeur Plume, cet employé donc, n'osait même pas montrer ces vidéos à ses supérieurs.

Tout d'abord, il ne s'agissait pas de problèmes de sécurité manifestes, ni de banditisme identifiable comme tel... Alors pourquoi entacher sa propre crédibilité auprès de ses supérieurs si sourcilleux et craints de tous ?

Bref, l'affaire fut conclue sur l'un des multiples bancs publics du Logis, perdu dans l'écrin vert de Watermael-Boitsfort, dans un croisement de piétonniers, derrière les jardins...

-Mon cher Firmin, assura le professeur Plume, je ne vois qu'un

seul type assez fou pour vous écouter, regarder vos vidéos et ne pas se moquer de vous : Phileas Grimlen !

-Ah ? demanda Firmin.

-Oui, c'est un écrivaillon amateur qui raffole de ce genre de données un peu étonnantes et qui ne s'acharne pas, à mon grand regret, à les démonter comme les supercheries qu'elles sont plus que probablement. Moi-même, j'ai une serre dans laquelle j'avais fait des enregistrements qui se révélèrent bizarres...

Eh bien, il en a fait de petites histoires amusantes !

-Oui, mais...voulut ajouter Firmin.

-Ne craignez rien ! Il est très sérieux pour un raconteur d'histoires. Il vous écoutera, ne vous trahira pas et vous donnera des explications que vous jugerez vous-même appropriées ou non !

C'est ainsi que je fus amené à visionner ces vidéos et à les relier à une quantité d'autres faits dont je fus le témoin surpris. Il est vrai qu'une fois que votre attention est éveillée...

Vous le verrez vous-même, cher Lecteur, le métro ne vous apparaîtra plus tout à fait comme avant.

C'est tout le bonheur que je vous en souhaite.

Phileas Grimlen

Le Petit Peuple du Métro
conte 1
Le « Frouge »

Parmi les membres du petit peuple qui hantent le métro, l'un des plus actifs est sans conteste le « frouge ».

Dans son aspect le plus commun, il ressemble à une sorte de boîte noire plus ou moins cubique dont l'une des faces est constituée d'un verre coloré rouge.

Il a huit petites pattes grêles qui le font ressembler à une grosse araignée surtout lorsqu'il passe par hasard par un endroit éclairé et que quelqu'un l'aperçoit.

En fait ce verre de lampe rougeâtre n'est pas sa face mais l'arrière de son corps. Devant, on peut apercevoir, si on a de la chance, deux yeux surmontés de sourcils en accents circonflexes, un nez en forme de grosse tête de vis et un sourire en coin.

La première fois que quelqu'un en vit un, cela posa un sérieux problème.

Tout d'abord un cri !

-Hiiiiii !!!, fit une assez grosse dame en manteau de fausse fourrure et montée sur des talons invraisemblables. Son centre de gravité était de ce fait tellement haut qu'elle bascula et se reçut sur un fessier imposant mais heureusement efficace.

Assise sur le quai de la station, elle montrait d'un doigt tremblant un endroit situé sur le plafond. Endroit qui pour tous les familiers du métro est souvent sombre, sale et parfois peint en noir.

C'est dire si le passage rapide et fugace du « Frouge » ne fût aperçu que par elle. Tout au plus quelques témoins compatissants affirmèrent-t-ils avoir, eux aussi, vu quelque chose bouger.

Un employé du métro, auquel cette chute donnait l'occasion de se montrer actif et bienfaisant, passa sa soirée à regretter d'avoir aidé cette femme à remonter sur ses échasses et écouté ses explications fantasmatiques. Il eut un lumbago, un mal de tête et trois jours de congé maladie.

-Une laide et grrrossse araignée est passée sur le plafond, enfin, le haut du mur, enfin... là-bas, vous voyez ? avait-elle tenté d'expliquer.

Le « Frouge », dès le premier cri, s'était immobilisé et rien n'aurait pu le distinguer d'une de ces nombreuse boîtes électriques dont les installations du métro sont couvertes. Pattes repliées, collé à la jointure du plafond et du mur, il avait tout simplement l'air... d'être à sa place tout simplement.

-Mais non Madame, je vous assure, c'est une confusion, regardez, c'est une boîte électrique, elle est rigoureusement immobile ! essaya de la rassurer l'employé en instance de lumbago.

-Hiiiii !!! refit la dame sans retomber cette fois, je l'ai vu qui m'a regardée d'un oeil... oh, mais d'un oeil !

Et elle pointait toujours un doigt accusateur vers la « boîte » électrique.

L'employé commençait à regretter son altruisme de fonction et sa tête résonnait des cris de ce qu'il avait reconnu comme une sorte de folle hystérique. L'attroupement s'épaississait et en homme d'expérience, il savait que d'ici peu on apercevrait plein de choses invraisemblables dans un début d'hystérie collective. Il fut sauvé par l'entrée en station d'une rame bien rassurante et bruyante qui permit au « Frouge » de décamper vers d'autres coins sombres.

Malheureusement, cette rame-là allait vers la station « Stockel » et la dame en question attendait celle qui la

conduirait vers « Herman-Debroux ».

Donc, la rame repartit sans elle au grand dam de l'employé à présent migraineux qui fit asseoir la personne en lui proposant de téléphoner aux services d'aide médicale.

Mal lui en prit !

-Vous pensez que je suis folle ? s'écria-t-elle furibonde.

-Non, c'est juste pour... balbutia-t-il sans assurance tout en mettant sa main sur le bas de son dos.

-D'ailleurs regardez ! Vous la voyez encore votre boîte électrique ? Elle a disparu ! Que répondez-vous à cela ?

-Rien Madame, il y en a tellement que... hasarda-t-il.

-Vous voulez dire que vous n'aviez même pas regardé attentivement ? fit-elle avec des yeux meurtriers.

-Euh...fit l'employé en faisant des signes discrets vers les caméras afin qu'on le sorte de là.

Mais dans le local appelé dispatching, on rigolait bien... On disait : « le François passe un mauvais quart d'heure ». Et on se gardait bien d'intervenir.

Car tout dans le métro est rythmé par le passage des rames et la suivante épargna à ce « François » de devoir ajouter d'autres séquelles à son lumbago et à sa migraine.

La dame monta et alla s'asseoir avec la ferme intention de se plaindre de cet employé en particulier et de l'infestation des tunnels et des stations par de la vermine géante d'autre part !

C'était sans compter le « Frouge »...

Ce que personne ne vit sauf un, fut le parfait clin d'oeil que fit le « Frouge » au mendiant qui faisait la manche sur le quai et qui avait reçu de la part de la fameuse dame une remarque du genre : « Quoi ? Même ici ? Ah ! C'est intolérable ».

En plein hiver pourtant...

Le mendiant répondit au « Frouge » avec un sourire dans sa barbe miteuse et un clin d'oeil entendu. Puis il reprit sa quête.

Le « Frouge », lui, se mit à galoper sur le mur du tunnel à une vitesse incroyable ! C'est vrai que les araignées aussi ont une grande vitesse. Alors un « Frouge », vous pensez !

Si bien qu'en deux ou trois stations, le « Frouge » avait dépassé cette rame et l'attendait entre deux stations.

C'est là que le nom du « Frouge » prend toute sa signification !

Car ce nom provient de la contraction entre deux mots : Feu (rouge) et Frein.

Car le « Frouge » se place de façon idoine sur le mur droit dans le sens du métro et lorsqu'il parvient bientôt à sa hauteur, il allume son verre de lampe d'un beau rouge lumineux !

Aussitôt la rame freine à fond ! Vous avez déjà, cher Lecteur, connu ces moments où on pense même à un accident possible, à un rail défait, à un obstacle invraisemblable droit devant ! On s'accroche à ce qu'on peut, on est en attente d'un choc, on se rend compte que la décélération est très intense... Et puis...

On s'arrête. Le choc, le carambolage, l'accident n'est pas survenu.

Puis la rame repart et on a beau écarquiller les yeux, il reste impossible de découvrir la cause, l'origine de ce freinage en catastrophe.

Il ne faut pas chercher plus loin que le « Frouge ».

C'est sa farce de base, son plaisir aussi même si parfois lorsque l'un ou l'autre membre ou groupe de membres du Petit Peuple est sur la voie lorsque survient une rame... Eh bien, c'est son rôle officiel en quelque sorte d'arrêter la rame avant que ses

frères ne connaissent une fin prématurée.

Tout le monde comprendra cela.

Toutefois, dans le cas qui nous occupe ; une fois la rame arrêtée, le « Frouge » remonta les wagons jusqu'à la fenêtre où se trouvait la fameuse grosse dame.

Et là...

Il attendit qu'elle regarde dans sa direction et... lui fit un clin d'oeil salace agrémenté d'une langue tirée très impressionnante !

Après, en se déhanchant quasiment, il continua son chemin dans les recoins obscurs du tunnel.

A la station suivante, il fallut cette fois une aide médicale pour sortir sur une civière, la grosse dame tombée, on ne sait pourquoi, évanouie.

Mais nous, nous savons pour quoi, n'est-ce pas, cher Lecteur ?

Le Petit Peuple du Métro

conte 2

Le « Solasiège »

Tout le monde a déjà vu dans les stations de métro et ailleurs aussi, même dans les rames elles-mêmes, des comportements assez peu sympathiques concernant les places assises libres. Quand il y en a bien sûr.

Il y a cette maman par exemple qui assied son bambin de seulement quelques années sur une place libre, à dévorer l'une ou l'autre confiserie de préférence gluante. Elle reste debout comme en attente, comme contente d'avoir casé son rejeton. Cette sorte de duo mère-enfant existe dans tous les gabarits : gros, maigres, grands ou petits. Dans toutes les races et âges : toutes les couleurs et toutes les langues servent à faire occuper à cet enfant souvent grognon et presque toujours renfrogné, un siège qui à tout le moins devrait revenir à sa mère ou à sa grand-mère.

Il y a aussi ces jeunes adolescents ou jeunes adultes qui font semblant d'être concentré sur leur téléphone portable et autres tablettes informatiques, pour ne pas voir ou prendre conscience qu'une petite vieille ou une femme enceinte jusqu'aux yeux reste là debout à attendre son métro ou à subir les accélérations et décélérations parfois brutales.

Juste retour des choses me direz-vous, la petite vieille et la maman rejoindront la première catégorie tôt ou tard qui avec un petit-fils ou une petite-fille, qui avec son marmot monté en graine !

Ce serait par trop simple et les « Solasièges », membres à part entière du Petit Peuple du métro ne l'entendent pas de cette oreille.

Mais d'abord des faits ! Et ceux-ci ne proviennent guère que de vidéos.

Qu'y voit-on ?

Tout d'abord de curieux attaché-case à roulettes.

Ils sont souvent de couleur vive très saturée et brillante : bleu, rouge, jaune...

On les aperçoit par petites troupes de quatre, cinq ou six. Parfois huit. Mais ils ne se déplacent qu'un à un. Imaginez l'un d'eux, une sorte de mallette avec une belle poignée et qui semble un peu oubliée là par quelqu'un.

On pense alors à toutes sortes de choses : une mallette volée et abandonnée, un colis piégé, l'attaché-case d'un fonctionnaire en train de chercher à se procurer une boisson ou une barre chocolatée au distributeur toujours à proximité, bref, les scénarios ne manquent pas.

Le temps d'un tour de regard ici et là et... quand on revient vers la mallette... Elle n'est plus là !

Que s'est-il passé ?

C'est la vidéo seule qui peut surprendre le mouvement de la mallette. On dirait que se sachant repérée, elle n'a de cesse de se rapprocher de quelqu'un pouvant servir d'alibi. Alors, sur ses roulettes, elle accélère brusquement et rejoint un endroit où sa présence posera moins de question au quidam curieux comme vous, cher Lecteur, et moi aussi dois-je le dire.

Mais sur les enregistrements on peut clairement voir cette petite troupe de mallettes de même couleur progresser de manière furtive, soit, mais coordonnée !

Après avoir longuement étudié ces séquences d'images impressionnantes, on dirait bien que deux choses les attirent : des personnages peu sympathiques comme décrit plus haut et... des espaces libres. Car le personnage « peu sympathique » n'a

pas encore nécessairement pu se comporter de la manière « peu sympathique » qui est stigmatisée plus haut dans cette histoire. Que non !

On dirait que ce commando de mallettes les repère à autre chose qui m'est restée cachée et que donc je ne pourrai vous confier.

Cela fait partie des pouvoirs secrets et merveilleux des membres du Petit Peuple.

Toujours est-il qu'arrivés dans une zone libre de regroupement, tout à coup, les quelques mallettes s'ouvrent comme des huîtres et s'agrippent au mur de la station ! En une seconde on dirait que s'alignent quelques sièges d'une belle couleur vive, à bonne hauteur et surtout ...libres !

Il ne faut pas attendre longtemps pour que les usagers fatigués se dirigent vers cette rangée de sièges qu'ils n'avaient pas vus, on se demande comment, la minute d'avant.

Lorsque le personnage « peu sympathique » cherche à s'asseoir, il se passe quelque chose d'inouï !

Dans un mouvement fluide et rapide, le siège libre est remplacé par l'un de ceux déjà occupé ! C'est très rapide et même les caméras ont du mal à prendre assez d'images par seconde pour rendre compte du phénomène.

Toujours est-il que le personnage « peu sympathique » s'assied alors en plein sur les genoux de quelqu'un déjà assis et qui n'a même pas senti le déplacement auquel je fais allusion !

Il s'ensuit un moment de flottement, de surprise, de gêne voire de colère.

Mais comme il reste toujours une place libre qui a seulement changé d'endroit, le personnage « peu sympathique » se réoriente vers lui et recommence sa conquête territoriale.

Mais le même scénario se reproduit !

Au point d'engendrer de la part des personnes déjà assises, une idée de probables réelles mauvaises intentions de la personne « peu sympathique ».

Un troisième essai entraîne les mêmes résultats additionnés d'invectives et de récriminations ainsi que du départ apeuré des conquérants repoussés.

Qu'advient-il ensuite ?

Il faut parfois attendre le soir, quand la station se vide, pour que les « Solasièges » se replient, redeviennent mallettes à roulettes et, à toute vitesse, se glissent sur les voies et disparaissent dans les profondeurs obscures du tunnel du métro.

Pourquoi ces membres du Petit Peuple s'appellent-il des « Solasièges » ?

Vous l'aurez sûrement compris, cher Lecteur, car il y a Sol et Assis et puis aussi sol la si et...do. La musique quoi et surtout le fameux jeu des chaises musicales.

Donc tout est bien à sa place et parfaitement normal au demeurant.

A l'avenir, ayez toujours un regard, mais un regard en coin vers ces mallettes colorées qui semblent mais semblent seulement être à proximité de leur propriétaire.

Peut-être vous adresseront-elles un petit clin d'oeil malicieux de leur poignée...

Le Petit Peuple du Métro
conte 3
Les « Horlogueux »

Il est vrai que le temps est aussi une question de perception. Surtout lorsque l'on attend, ou alors lorsqu'on est en retard. Il semble alors que l'univers met un point d'honneur à vous ralentir ou à vous rendre l'attente infiniment longue.

On sait bien que les stations de métro sont pourvues de grandes horloges bien visibles et éclairées. Les aiguilles noires progressent donc sur un fond blanc laiteux éclairé. C'est fait pour être vu de loin. Parfois l'aiguille des secondes est rouge.

Pourtant, il y a parmi le Petit Peuple des farceurs qui ont un malin plaisir à falsifier ce renseignement temporel tellement important. Il faut dire que le Petit Peuple s'amuse à nous voir constamment être ainsi assujettis au temps qui passe. Alors on pourrait dire qu'il cherche à nous envoyer des messages ou à nous faire éprouver des expériences propres à nous apprendre quelque chose.

Ainsi, finalement sommes-nous invités à revoir notre notion du temps qui passe.

L' « Horlogueux » est de ceux-là.

Imaginez une sorte de boule noire de quelques centimètres de diamètre et munie de longues pattes, un peu comme une araignée.

Encore une araignée me direz-vous, cher Lecteur, eh bien, oui pourrait-on dire ! Il faut dire que la progression dans les tunnels du métro, sur les plafonds et les murs est favorisée par ce genre de morphologie. Donc il ne faut pas trop s'étonner.

L' « Horloger » est capable de s'agripper aux horloges, de les embrasser sur la partie non visible et de laisser passer des bouts de pattes sur la partie visible.

Tout d'abord, il cherche à superposer trois de ses bouts de pattes aux aiguilles de l'horloge. La petite, celle des heures, la moyenne, celle des minutes et la fine trotteuse qui indique les secondes.

Mais cette superposition est digne des propriétés d'un caméléon ! Car les bouts de pattes peuvent devenir noirs ou blancs et dans un premier temps l' « Horloger » ne fait rien d'autre que fournir la bonne indication. Il ne change rien du tout. Il attend.

Qu'attend-t-il me demanderez-vous ?

Il attend l'impatience... Il est pourvu d'un détecteur très sensible de cette humeur humaine appelée : impatience.

L' « Horloger » glisse toujours un œil vers les quais pendant que ses pattes suivent scrupuleusement les mouvements des aiguilles. Il est en affût, aux aguets de signes comme par exemple quelqu'un qui regarde fréquemment sa montre, ou qui regarde fréquemment vers l'horloge à laquelle il est agrippé.

Alors il a une première technique.

Il suit la trotteuse en la rendant blanche, donc invisible, et la remplace par une patte noire et quasi immobile qui, elle, ne trotte guère. Le sentiment d'étirement du temps commence déjà.

On voit alors des personnes faire les cents pas en marmonnant.

Mais il y a aussi ceux qui s'approchent de la grande horloge pour s'assurer de son fonctionnement.

Alors, bien sûr, l' « Horlogeur » accélère un peu, mais seulement un peu sa fausse trotteuse. Car il ne faut pas oublier que les autres aiguilles sont en bonne place et que l'impatient a beau regarder l'heure à sa montre, cela correspond ! C'est l'écoulement du temps qui a l'air atteint.

Mais ce n'est qu'une des manières utilisées pour nous tromper. Il y a aussi le décalage d'une heure pile ! Mais là, c'est juste pour une émotion passagère car à part pour les distraits, après un moment d'intense abattement ; les impatients corrigent l'horloge et n'en tiennent plus compte. Même si certains, peu confiants en leur propre montre en viennent parfois à la corriger d'une heure.

C'est surtout le cas en période de changement d'heure été-hiver ou hiver-été. Tout le monde a des doutes sur le sens de la correction qu'il faut apporter et est prêt à croire plutôt une horloge « officielle » comme celle du métro ! Mal leur en prend !

Le cas répertorié sur vidéo est peu banal. Car au fond il fallait qu'arrive le jour où l' « Horlogeur » rencontrerait un horloger, un vrai de vrai !

Or cet horloger était un homme rigoureux et précis comme peu le sont même dans sa profession. Il n'avait cure de savoir que la plupart des horloges sont de nos jours constituées d'une puce électronique, d'une batterie ultra plate et d'un tout petit moteur pas à pas. Pour lui, peu importaient les entrailles d'une montre ou d'une horloge, qu'il s'agisse d'engrenages et de ressorts ou de micro-circuits et d'accumulateurs, il fallait que la chose donne l'heure exacte !

Et il avait l'oeil !

C'est pourquoi, l' « Horlogeur » interpréta mal ses regards et crût que le moment était venu pour une de ses blagues...

Notre horloger fut immédiatement tout près ! Il considéra la marche des aiguilles et ne put l'admettre. Mais en homme de l'art, il inspecta l'horloge devant et derrière et donc... Il aperçut aussi l' « Horlogeur » !

-Ah, ah ! fit-il, voici un compère qui croit pouvoir me narguer !

Et il ouvrit en grand son parapluie noir et se mit à l'agiter en l'ouvrant et en le fermant successivement.

-RRRrik-tic-tac ! s'écria l' « Horlogeur » pris de panique tout en descendant précipitamment de son perchoir et redevenant de ce fait une sorte d'araignée haute sur pattes.

Le spectacle qui suivit fut assez cocasse finalement.

Poursuivi par l'horloger menaçant de son parapluie, l' « Horlogeur » se mit à fuir d'abord sur le quai et ensuite sur le mur entre deux publicités.

Les gens s'écartaient en fronçant les sourcils sur l'horloger car ils avaient du mal à concevoir que puisse exister pareille araignée. D'autres fuyaient ce monstre en remontant les escaliers mécaniques à contresens !

Bref ! Un moment de choix.

Tout à coup, l' « Horlogeur » se figea sur le mur en s'aplatissant pour figurer tant bien que mal une horloge noire sur le fond clair de la paroi. On voyait au milieu deux petits yeux apeurés et l'une des pattes se déplaçait en aiguille des secondes par petits sauts !

L'horloger la considéra, prit un peu de recul, compara avec sa montre bracelet et... sourit ! Il sourit car l'heure était exacte ! Alors, il s'approcha et sourit encore.

Petit à petit l' « Horlogeux » descendit du mur et vint devant l'horloger. Celui-ci lui donna une petite tape affectueuse sur le corps central et fit un écart pour le laisser passer.

- RRRik-tic-tac ! fit encore l' « Horlogeux » en se glissant dans les voies et le tunnel.

L'horloger lui fit un dernier signe de la main. Il avait rencontré un être à sa mesure, une version de découpeur de temps inédite. Un dernier coup d'oeil à l'horloge à présent débarrassée de son parasite et le métro entra dans la station.

Le Petit Peuple du Métro
conte 4
Les « Elastopoignes »

Les « Elastopoignes » sont des farceurs parfois un peu dangereux. Vous les avez tous déjà vu et même, peut-être vu à l'oeuvre !

Je dois dire que, cette fois, il n'est pas question de vidéos mais de témoignages. De nombreux témoignages.

Cela provient essentiellement du fait que les « Elastopoignes » sévissent dans les rames elles-mêmes.

Chacun connaît ces mains courantes et aussi ces poignées suspendues à des barres qui permettent de se rattraper en cas d'accélération ou de décélération imprévue ou mal gérée. On évite une chute, voire de se raccrocher à ses voisins et d'avoir l'air un peu idiot.

Autrefois, dans les tramways, il était même indiqué : « Attention aux mains courantes ». Je me suis toujours demandé pourquoi ne pas avoir écrit : « Servez-vous des mains courantes »...

Mais dans les rames de métro... rien de ce genre.

Donc les plafonds sont parsemés de ces poignées faciles à attraper du moins pour les grands et moyens grands. Pour les petits, il faut se rabattre vers les barres verticales et fixes. Ou alors sur les arceaux qui surmontent les places assises.

Nul n'imagine que ces dispositifs puissent être ici et là un membre bienveillant du petit peuple. Enfin... bienveillant... pas toujours !

Pour vous faire bien comprendre, cher Lecteur, je vais prendre un exemple typique.

Imaginez une de ces poignées qui invitent à s'y accrocher avec confiance. Imaginez que, dans un premier temps, la-dite poignée se comportât comme n'importe quelle poignée : en vous aidant à ne pas vaciller dans toutes les circonstances qu'une rame de métro met pour cela à votre disposition: départs et arrivées aux stations, bousculades plus ou moins musclées, etc.

Mais, ce jour-là, la personne assise précisément sous le bras que vous consacrez à cette poignée est celle que vous croisez certains jours, à cette heure-là, et qui occupe tout de même une part de vos pensées par la suite.

Vos regards se sont croisés dans la presse des gens, ils se sont ensuite immédiatement orientés ailleurs. Une bouffée de chaleur vous a amené le rose aux joues, bref : la personne vous fait de l'effet mais vous êtes du genre discret pour ne pas dire timide.

L' « Elastopoigne » sait cela. C'est même la plus grande part de son talent de membre du Petit Peuple. De plus il a repéré que la personne assise aussi fait tout ce qu'elle peut pour avoir l'air d'être ailleurs !

Alors l' « Elastopoigne » prend sa décision et... au prochain changement de l'état de mouvement de la rame... Il devient mou, élastique, propre à s'allonger... Il ne vous soutient plus du tout !

Vous plongez, vous tombez littéralement sur cette personne assise qui vous regarde dans les yeux avec un air surpris. Vous vous regardez... Vous vous excusez en regardant d'un air curieux cette poignée bizarrement élastique... Elle vous répond que « ce n'est rien », elle vous sourit peut-être et... Vous engagez la conversation si longtemps retenue, si souvent réprimée, tellement espérée.

L' « Elastopoigne », lui, reprend une attitude digne et attendue de poignée fiable et se rengorge avec le sentiment du devoir accompli. Personne d'autre n'a rien vu et vous-même vous doutez très vite de ce comportement étrange de la poignée. D'ailleurs, vous êtes à ce moment très occupé, n'est-ce pas ?

Cela, c'est le côté bienveillant de l' « Elastopoigne ».

Mais il y aussi les barres et les arceaux qui sont plutôt situés proches des portes ; donc proches des entrées et des sorties.

Vous connaissez, cher Lecteur, le talent exprimé par certains pour s'agglutiner à ces endroits qui devraient rester libre, du moins lorsque la rame n'est point bondée.

Ces personnages, hommes, femmes ou enfants restent là près des issues afin surtout sans doute de ne pas manquer leur sortie.

Lorsque vous devez sortir et qu'eux ne le doivent pas, ils constituent une sorte de bouchon dans la structure duquel vous êtes bien obligé de vous insinuer si vous voulez ne pas manquer votre arrêt !

C'est là que l' « Elastopoigne » intervient !

Car les barres peuvent tout à coup devenir molles et ne plus procurer cette espèce d'appui implicite à ces bernacles. Du coup, soit ils s'étalent, soit, encore mieux, si cela se passe à l'ouverture des portes, ils tombent littéralement sur le quai !

Votre sortie en est donc d'autant facilitée.

J'en ai vu qui ensuite testaient anxieusement la rigidité des barres et des arceaux.

Il faut dire que la volonté quasi pédagogique des « Elastopoignes » n'a pas une grande valeur car ces « bouchons » ne cessent de se former et les farces du Petit Peuple ne semblent pas y changer grand chose.

Il y a seulement le plaisir de savoir cela possible quand on est au courant. Comme vous maintenant, cher Lecteur...

Le Petit Peuple du Métro
conte 5
Les « Grayphiles »

Tout le monde se pose au moins une fois la question, sans y donner de réponse d'ailleurs : « comment font-ils ? »

Car le métro est une sorte de piège infernal pour les personnes âgées. Tout une technologie impersonnelle est prête à vous rendre les services que vous ne demandez pas et est incapable d'aider quiconque n'est pas au faîte des relations homme-machine.

Or la relation homme-machine est une adaptation récente de l'humanité. Les mammys et les papys n'ont pas eu la possibilité d'évoluer à la bonne vitesse. Si tant est qu'il y ait une « bonne » vitesse.

En plus nos anciens viennent d'une éducation basée sur l'apprentissage via règlements, modes d'emploi, etc. Alors que nos jeunes adultes et les suivants sont entraînés à un apprentissage « sur le tas », basé sur l'intuition, l'imitation et l'essai et l'erreur.

Or l'accélération de tout cela a fait de nos anciens de véritables membres d'espèce en voie de disparition. Cette même accélération fait aussi que vous et moi, cher Lecteur, allons très bientôt grossir cette cohorte de malheureux « déplacés », étrangers dans un monde qui n'est déjà plus le leur.

Une surenchère fatale ?

La question est posée et la réponse n'est pas simple car elle gît dans le cœur des hommes ; endroit peu ou pas visité.

Mais les membres du Petit Peuple, eux, ont gardé le cœur au centre.

Même ceux du métro.

Et il y a des familles parmi eux qui consacrent une partie de leur temps aux Grannys et aux Grappys : les « Grayphiles » !

De quoi s'agit-il ?

Ce que je vais vous confier est le résultat de la compilation d'une quantité d'événements vidéos et autres qui, pris à part, ne sont pas si surprenants mais globalement, ils deviennent étranges...

Voyons donc ces faits :

-Une vieille mamie arrive devant les portillons et se met à les tâter avec l'air de se demander pourquoi cela reste fermé. On la voit se tourner comme pour appeler de l'aide mais il n'y a personne. Elle voit ensuite divers usagers arriver vers la même entrée et ne perçoit pas qu'ils portent leur sac ou porte-feuille à proximité du lecteur muni d'un transpondeur électromagnétique. Pour elle, tout se passe comme si une sorte de magie était à l'oeuvre pour les autres mais pas pour elle. Alors les « Grayphiles » sont alertés et à sa prochaine approche, ils s'arrangent pour ouvrir le maudit portillon. La mamie passe sans se douter de cela et croit de bonne fois qu'il y a une « manière » de se présenter pour obtenir le sésame.

-Un petit papy appuyé sur une canne avance avec difficulté vers l'escalator. Mais il ne réalise pas que celui-ci descend alors qu'il souhaite monter. Pourtant lorsqu'il pose les pieds sur la plaque métallique du bas, la lumière rouge indiquant que ce sens est interdit, se change en feu vert et l'escalator se met à monter.

Le papy pense que tout se passe normalement et sans anicroche mis à part les quelques personnes en cours de descente et qui se mettent tout à coup à remonter !

Encore un coup des « Grayphiles » !

-Un très vieux couple se dépêche pour atteindre les portes de la

rame alors que la lumière clignote et que le timbre avertisseur de fermeture retentit. Monsieur aide Madame et on voit bien qu'ils ont pratiquement déjà renoncé à passer cette satanée porte.

Mais...miracle ! Les « Grayphiles » veillent ! La porte reste ouverte, le timbre continue à résonner mais sous la forme d'un « tagada tsoin tsoin » rigolard suivi en cela par les lampes avertisseuses. Le conducteur de la rame a beau appuyer sur des boutons et manoeuvrer des interrupteurs, rien n'y fait !

Le couple franchit les portes coulissantes avec un triple soupir, celui des portes qui est pneumatique, celui du conducteur qui est rassuré sur le fonctionnement de son appareillage et enfin celui du couple qui est un mélange d'aise et de soulagement.

Bien sûr tout ne se passe pas toujours aussi bien, les « Grayphiles » ne peuvent être partout. Mais observez bien, cher Lecteur, vous verrez qu'ils oeuvrent souvent.

Et puis, rien ne vous empêche de donner un petit coup de main... Les « Grayphiles » qui sont là sans qu'on les voie, ne manqueront pas de vous repérer. Et ils ont une excellente mémoire.

Il faut dire que compter des membres du Petit Peuple pour ses amis n'est pas rien !

Le Petit Peuple du Métro
conte 6
Les « Sonoplots »

Bien sûr on ne « voit » jamais les « Sonoplots », on ne peut que les entendre...

Tout utilisateur du métro connaît bien ces espèces de têtes de gros clous qui tapissent en damier la proximité du bord du quai. Il y en a une quantité assez importante puisqu'ils vont très souvent d'un bout à l'autre du dit quai.

Leur utilité est évidente : servir de repère au mal voyants, aux aveugles aussi et puis, d'une certaine manière, aux distraits.

Mais ce qui est moins évident est leur appartenance au Petit Peuple.

Car le Petit Peuple aime à se déguiser, comme vous le savez déjà, cher lecteur. Or il existe parmi eux une sorte de longue chenille qui se déplace sous terre et même dans les bétons les mieux armés. Cette chenille, la « Sonoplots », possède sur ce qui lui sert de dos, un ensemble de gros poils ou soies terminés par des capsules à reflets métalliques. C'est donc parfois le bord extrême de ces poils qui émerge à la place des plots dont mention plus avant. Les capsules du « Sonoplots » ont temporairement recouvert les plots classiques. Précieux camouflage !

C'est dans ces moments que l'on peut voir l'un ou l'autre avoir ce que l'on appelle : un moment de solitude !

Imaginez que posant le pied sur l'un de ces plots, on entende quasiment sous vous-même un bruit incongru comme un pet ou un rot !

Honte, arrêt brutal qui ne fait que confirmer la chose auprès de vos voisins qui eux-aussi veulent monter dans la rame. Vous avez

beau ensuite recommencer, le « Sonoplots » se garde bien de reproduire la chose ! Il s'occupe peut-être déjà de quelqu'un d'autre à l'autre bout du quai.

Mais il y a d'autres cas plus jolis.

Ainsi les « Sonoplots » peuvent faire une sorte de petite mélodie légère avec flûte pour les uns ou lourdes avec basson pour d'autres.

Imaginez que vos pas, quels que soient ceux-ci, donnent lieu à une sorte de fanfare ! Ou alors à un carillon !

Les variantes sont innombrables comme on s'en doute. Il est même fait état d'une personne qui courait sur les plots pour rejoindre la tête de rame et qui fut ainsi accompagnée de la marche des chasseurs alpins ! Cela déclencha un rire dans toute la station même si personne ne comprenait très bien de quoi il retournait effectivement.

On m'a raconté qu'un enfant qui, comme beaucoup d'enfant, avait le sens des choses extraordinaires, prit deux crayons dans son cartable, s'assit par terre et se mit à faire semblant de jouer au xylophone en se servant des plots et des crayons. Il souriait aux anges en entendant une petite musique cristalline et mignonne comme celle de ces petits engins musicaux que l'on suspend au-dessus des berceaux.

Tout le monde regardait, étonnés et ravis sans rien y comprendre. Il y a ainsi des situations surréalistes au premier sens du terme et qui sont acceptées plus facilement qu'on ne s'y attend.

En fait, c'est le lien entre les plots et les sons résultants, cette relation causale qui pour certains est immédiatement évidente et pour d'autre reste inimaginable.

C'est d'autant plus vrai que le « Sonoplots » s'arrange pour ne

pas donner de réponses reproductibles. Il est vrai qu'il appartient au Petit Peuple et n'est donc pas reproductible presque par définition.

Un cas assez marrant qui est aussi rapporté, est celui de ces musiciens mendians qui vous jouent, souvent très mal, de vieilles rengaines avec un de ces « piano à bretelles » qui a connu des moments meilleurs dans un lointain passé.

Le « Sonoplots », sur leur passage, joue, lui aussi avec le son d'un accordéon, de ces valses pesantes et usées auxquelles l'individu cherche à échapper en sautant au hasard sur les plots sans arriver à imaginer ce qui lui arrive. Certains doivent attendre plusieurs stations avant d'oser reprendre cette forme de mendicité qui dit d'une part : « payez-moi pour ma musique » et d'autre part : « si vous ne donnez rien, je recommence à vous casser les oreilles ! ». On pourrait penser que le « Sonoplots » cherche à réguler ces pratiques musicales invasives.

On rapporte encore le cas d'un ouvrier, technicien de surface comme on dit aujourd'hui, qui pilotait sa rutilante machine à nettoyer et qui forcément dû passer sur les plots. Il se fait qu'un « Sonoplots » était présent ! Tout le monde dans la station a pensé que c'étaient les haut-parleurs qui diffusaient l'ouverture 1812 de Tchaïkovski avec les coups de canons et cette sorte de frénésie guerrière, mais pas du tout ! C'était le « Sonoplots » qui s'amusait et donnait à ce travailleur quelques instants de gloire et de joie étonnée. Car bien sûr ce dernier sentait bien que les plots qu'il nettoyait produisaient cette musique ! D'ailleurs, son sourire fut tel qu'il tenta de reproduire cette situation et que contre tout attente, elle se reproduisit ! Le « Sonoplots » est très sensible aux sourires de vraie joie et

il n'a pu résister à redonner de temps à autre ce moment de joie et aussi de gloire à ce modeste technicien.

On dit qu'il y en a pour attendre en spectateurs ce moment privilégié.

Ahmed s'est donc associé un public de fidèle.

C'est devenu un homme respecté et aussi, en conséquence, heureux.

Je vous invite, cher Lecteur, à être très attentif désormais aux sons et musiques, voire aux bruits de coussins péteurs, et de regarder ces plots comme les extrémités des soies d'un « Sonoplots » sous-jacent...

Le Petit Peuple du Métro
conte 7
Les « Bobobards »

Tous le monde sait bien que chaque station est munie d'un nom qui la désigne sur les plans, les itinéraires et tout ce qui s'ensuit.

Pourtant dans certains cas ces noms peuvent être modifiés temporairement par des farceurs locaux !

C'est l'oeuvre des « Bobobards », membres plein d'humour, du moins le plus souvent, du Petit Peuple du métro.

Les « Bobobards » agissent sur les enseignes en général. Ainsi les annonces de la prochaine rame, de sa destination et du temps restant avant son arrivée, annonces indiquées sur de gros machins accrochés au plafond, ces annonces donc sont parfois sujettes à modifications impromptues.

Une rame qui va vers la destination A et qui est suivie d'une autre vers la destination B ou encore d'une rame non en service, peut se voir temporairement intervertis. A devient B et inversement par exemple. C'est à un tel point qu'il convient de bien regarder la première voiture de la rame elle-même si on veut avoir la certitude de la bonne destination.

Mais ce sont là des jeux mineurs auxquels les « Bobobards » se livrent.

Il y en a d'autres qui portent directement sur les noms des stations elles-mêmes.

Imaginez que vous vous demandez si vous êtes arrivé à la station « Thieffry » et que vous vous penchez pour apercevoir son nom

à travers la vitre de votre rame. La question est : dois-je descendre ?

Puis vous lisez : « Des Frites » !

Certains, ne feront pas attention et descendrons. Ce sont les chanceux. D'autres regarderont encore et encore, douteront, puis renonceront à descendre.

La rame aura à peine quitté cette station que les « Bobobards » rendront à son enseigne le libellé correct : « Thieffry ».

Je me souviens d'un cas, proche de Noël où « Thieffry » était devenu « Jeff Rit » ! Et je crois que j'ai été un des rares à le voir et à rire cette fois-là. Il y en avait d'autres... « Pétillon » devenait « Pétillant », « Hankar » devenait « Un demi », etc.

Il faut dire que depuis que j'y prête une certaine attention, j'ai vu la station « Maelbeek » se transformer en « Mâle ? Beurk » et aussi « Parc » devenir « Parking ».

Les « Bobobards » ne s'arrêtent pas là, non seulement ils trafiquent les annonces de rame en arrivage ou en partance, mais ils jouent avec les annonces sonores en les rendant incompréhensibles alors qu'en temps normal elles sont trilingues et assez claires. Là elles deviennent exprimées en mandarin ou en finlandais !!

On imagine sans peine que les usagers y perdent parfois un peu le nord...pour ne pas dire...leur latin !

Je me souviens aussi d'une interversion des plus perverses à mettre au tableau de chasse des « Bobobards » ;

Comme les usagers le savent, la station « Herman-Debroux » est le terminus de la ligne 5.

Par ailleurs, on trouve aussi sur cette même ligne et en direction de son autre terminus, « Erasme », on trouve la station « De Brouckère ».

Alors imaginez que dans la première, les « Bobobards » parasitent l'annonce faite dans la rame qu'il s'agit bien du terminus et que, au milieu de ce brouhaha mâtiné d'un sabir étrange, on aperçoive dans la station et sur les indicateurs lumineux : « Manu-Debroucker » !

La conséquence c'est que plus d'un ne descend pas de la rame d'une part et que, d'autre part, ces mêmes personnes se retrouvent ensuite dans la partie du tunnel servant à rebrousser chemin ! C'est à dire que l'avant devient l'arrière et inversement !

Mais à la station « De Brouckère », imaginez aussi qu'on lise : « Herr-Debrouck » !

On retrouve alors de pauvre usagers sur le quai, convaincus qu'ils ont été distraits !

Quand les « Bobobards » se déchaînent, on ne peut pas dire qu'ils sont drôles, ils constituent une réelle nuisance.

Peut-être est-ce une manière pour le Petit Peuple du métro d'exprimer son agacement devant les comportements des gens, devant les poubelles qui débordent, les travaux de réfection qui n'en finissent pas et durent des années, les taggeurs peu adroits et pas du tout artistes mais barbouilleurs quand même...

Allez savoir...